

Thierry RENARD
FIN DE PARTIE

« Ah ce n'est pas pour moi cette beauté
de cristal, ce printemps amer :
un cri, même de joie, et je serais vaincu. »
Pier Paolo Pasolini, *Je suis vivant*.

L'autre nuit, je crois bien avoir fait un rêve prémonitoire. Cela arrive, on le sait. J'étais en très bonne compagnie, avec deux grands « alliés substantiels », le Caravage et Pasolini.

Deux frères, en leurs temps respectifs, *persécutés*.

Nous étions au bord de l'eau, tranquilles, tous les trois, chacun portant la tenue, *légère*, de son époque. Il faisait beau, c'était une fin de printemps.

Tous les trois, *unis*, sur la pente ascendante.

Une beau rêve, pour une si belle nuit — étoilée, immense, et d'un bleu intense.

Le Caravage, Pasolini et moi, c'est une longue histoire, en effet, une histoire qui remonte loin, vers des temps révolus et un horizon d'une formidable ampleur.

Tous les trois, *amis*. Et porteurs d'une vision plus large.

Vous allez dire, sûrement, que je me compare, que tout bonnement j'exagère... Mais c'est un *rêve*, je le confirme. Un rêve qui, par endroits, se confond avec la réalité.

Le rêve est désormais passé.

Je suis nu et je suis seul, devant la page d'encre.

Prêt à retrouver mes deux aînés disparus, et maintenant dispersés — *assassinés*. Prêt, comme toujours, à répondre présent. Prêt à poursuivre l'écriture de cette courte prose qu'ils traversent avec moi.

Il y a si longtemps que je vous connais

Vous deux

Esprits torturés âmes déchirées

Pauvres êtres tourmentés

Mais artistes de talent artistes de génie

Le peintre et le poète

Vous deux visages et corps

Suppliciés

L'un cinéaste avant l'heure

L'autre cinéaste accompli mais contesté

Par-delà le mur du temps *la mort*

Et un goût presque sacré de l'absolu

Vous soudent

Vos œuvres soulèvent les passions
Vos réputations demeurent sulfureuses
Vos *disparitions* restent énigmatiques
Mais moi je vous porte haut dans mon cœur
Vous êtes mes *légendes* abandonnées

Le Caravage trouve la mort le 18 juillet 1610 à Porto Ercole. Il est alors âgé de trente-huit ans. On dit que désespéré, égaré et fiévreux, il aurait marché sur la plage en plein soleil où il a fini par mourir. On dit aussi qu'il était porteur d'une bactérie attrapée après une blessure, suite à une bagarre. On dit encore qu'il est mort en chemin alors que, voulant brusquer le destin, il tentait de regagner Rome où le Pape venait, tout juste, de lui accorder sa grâce.

Pasolini trouve la mort dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1975, sur une plage d'Ostie, près de Rome. Il n'a pas encore cinquante-quatre ans. Au petit matin, son corps sans vie est retrouvé dans une mare de sang et de boue. Il a été frappé à coups de bâton et écrasé par sa propre voiture, une *Alfa Romeo*. On dit qu'il a été assassiné par un jeune prostitué de dix-sept ans après un rapport sexuel ayant dégénéré en homicide.

Une société qui tue ses poètes est une société malade, déclare le 6 novembre, jour des obsèques de son ami Pier Paolo Pasolini, l'écrivain Alberto Moravia.

Dans les deux cas, plusieurs hypothèses sont toujours à l'examen, et demeurent d'actualité. Dans les deux cas, le contexte et les détails de la mort restent assez obscurs.

L'image du peintre est durablement marquée par une terrible réputation, tenant aussi bien à sa personnalité, estimée extraordinairement violente, qu'à ses déboires supposés avec ses commanditaires. Le Caravage aurait donc été attaqué à Palo, et cette agression lui aurait été fatale.

Quant au poète, l'homme est sans doute mort à l'issue d'un véritable « massacre tribal ». Un massacre qui n'avait d'autre but que de faire, à jamais, taire celui dont *chaque intervention était un coup dans l'estomac de la bourgeoisie et du pouvoir*.

Mais ce ne sont, là, que des suppositions.

Ce dont je suis sûr, aujourd'hui, c'est de l'incroyable portée des traces laissées par leurs œuvres exceptionnelles et, aussi, par le prolongement indéniable, dans ce monde, de leurs bruissements humains.

On dit que le Caravage a influencé, notamment, le peintre David (*La Mort de Marat*) et, plus près de nous, le cinéaste Martin Scorsese (*La Dernière tentation du Christ*).

On dit que Pasolini a eu, le premier, la vision du désastre en annonçant, par une longue nuit d'été sans lune, la disparition brutale, définitive, des *lucioles*.

Fin de rêve, et fin de partie.

Vénissieux, le 10 novembre 2018 ;
Saint-Julien-Molin-Molette, le 17 novembre.



Écrivain, comédien, animateur de revue, Thierry Renard dirige l'Espace Pandora à Vénissieux (Rhône), lieu de diffusion et de communication de la poésie. Il est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages, dont beaucoup ont été traduits en plusieurs langues. Le Tome 1 de ses œuvres poétiques est paru à La rumeur libre éditions en 2016.